

# SOULÈVEMENTS

## PISTES SCOLAIRES

### MOTS (EXCLAMÉS) ET ACTIONS

#### PRENDRE POSITION ET DIFFUSER

#### DOC. # 6

« Consciente du rôle que peut jouer la photographie “dans la révolution sociale à laquelle nous devons tous contribuer”, comme elle [Tina Modotti] le dit elle-même dans un texte de 1929, stimulée par sa participation à la Renaissance mexicaine, où se mêlent désir d’innovation artistique, souci de justice et d’éducation pour tous et volonté de renouer avec les cultures indiennes d’avant la colonisation, elle fournit au journal *El Machete*, fondé d’abord par des artistes groupés autour de Diego Rivera, puis devenu organe du Parti communiste mexicain, des images “engagées”, celle par exemple d’un grand défilé de paysans un Premier Mai prise d’un balcon, qui montre une masse de dos anonymes et identiques comme une vague immense montant à l’assaut du vieux monde inégalitaire pour en faire table rase...

Mais elle n’oublie jamais le plaisir de cadrer et de construire l’image, y compris et peut-être même surtout quand il s’agit d’emblématiser son engagement. Avec elle, la faucille et le marteau ont la pureté géométrique de leur forme et en même temps la concrétude de leur qualité d’outils qui ont déjà servi et serviront encore. Et quand elle veut signaler la spécificité du PC mexicain, elle marie intimement la faucille et le marteau avec le sombrero et la cartouchière de Villa et Zapata. Quand il s’agit, par une sorte d’auto-référence, de montrer le journal et sa fonction révolutionnaire, il lui suffit de saisir quatre paysans en train de le lire, dans une plongée qui les réduit à quatre sombreros groupés autour de la une d’*El Machete* titrant sur le slogan “Toute la terre, pas des morceaux de terre!” »

Daniel Chambet, « Le regard de Tina », *Esprit*, 14 juin 2016 (en ligne sur <http://www.esprit.presse.fr/news/frontpage/news.php?code=453>).